L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 8 NOVEMBRE 1887.

Arrivée de la troupe de l'Opéra.

Après avoir été retenus quelques heures à la Quarantaine, les nouveaux artistes de l'Opéra sont arrivés ici dimanche, entre onze heures et minuit, tous en florissante santé et n'ayant en nullement besoin d'être fumigés.

Cette troupe nous vient, précédée de recommandations sérieuses, excellentes ; recommandations émanant de diverses sources très autorisées et reposant aussi, pour quelques-uns du moins, sur la forte base de leur passé, de succès indiscutés, obtenus, tout récemment encore, sur des scènes d'ordre.

L'attente ne sera pas longue, d'ailleurs. Si aucun empêchement imprévu ne survient, l'ouverture aura lieu samedi prochain, 12 novembre, par *La Juive*; c'est-à-dire un ouvrage où ciné sujets principaux, chœurs et orchestre pourront largement faire leurs preuves. C'est donc le quart d'heure de Rabelais artistique qui s'approche et nous avons la confiance que tout le monde paiera comptant.

La Juive commence par un hosanna, c'est de bon augure ; il y aura ainsi, sans nul doute, fête dans la salle comme sur la scène.

Quels que soient les états de service d'un artiste : si habitué qu'il puisse être aux campagnes heureuses, il se défend malaisément d'une émotion, alors qu'il va se faire entendre d'un public nouveau. Presqu'inévitablement il éprouve une sensation de dépaysement ; il lui faut essayer ce parterre inconnu, comme on essaie l'acoustique d'une salle abordée pour la première fois. Il y a là pour lui une *sorte* de question d'acclimatement.

Eh bien, après avoir souhaité une cordiale bienvenue aux chanteurs arrivés d'hier, qu'il nous soit permis de leur dire que notre public a pour caractéristique — pour dominante, la bienveillance. Bienveillance intelligente, quoique simple, de reste, ce trouble dont l'artiste est souvent obsédé, alors que va commencer la connaissance nouvelle.

Notre public se rend si bien compte de l'influence d'une pareille obsession que sa courtoisie a pris pour habitude, pour système, d'accueillir d'abord par des bravos le sujet qui se produit devant ini pour la première fois. Dès son entrée en scène, il lui fait, pour ainsi parler, crédit de talent. Cette avance a son efficacité ; elle fait aussitôt comprendre aux artistes qu'ils sont dans un milieu sympathique ; qu'ici ne pourraient tenir ces cabales ineptes, dissolvantes, dont le but est si souvent de faire tomber un sujet quand même.

En thèse générale on peut l'affirmer : si jamais quelque cabale s'organisait ici, ce fut pour mieux accentuer le succès, pour l'exagérer même. Ainsi, que les pensionnaires actuels de l'Opéra demeurent convaincus de ceci : notre public, dans sa grande majorité, a beaucoup vu, beaucoup entendu, pour deux raisons : nombre de personnalités artistiques distinguées l'ont visité, et de fréquents voyages lui ont fait faire connaître celles qui brillent en France, en Europe. Il y a de la sûreté dans son goût et la fausse monnaie de théâtre est vite pesée, soupesée, reconnue par lui.

Mais, ainsi que nous venons de l'écrire, il est essentiellement accueillant : avant tout il prend plaisir à chercher ce qu'il y a de bien chez les artistes et à s'empresser de leur en tenir compte. Il les porte, pour ainsi dire, à ce qui, parterres donnent dans la pratique inverse et croient de la sorte asseoir de l'autorité à leurs jugements.

Donc que les chanteurs qui vont nous être présentés dans la belle partition d'Halévy, attaquent l'ouverture sans aucune défaillance, comme s'ils avaient affaire à une salle de vieille connaissance, qui aurait déjà consacré leur talent. Si nous sommes bien informé, ils n'ont besoin que d'une bonne soirée pour réussir ; que cette soirée soit pleine et sereine.

A samedi.

REPRÉSENTATION D'AMATEURS. — Le drame : *Les Drames de la Seraine*, a valu, dimanche dernier, une salle fort jolie, au club Dramatique Franco-Louisianais. Il nous a été impossible de nous rendre au Grand Opera House avant dix heures et demie ; nous n'avons donc pu voir, dans son entier, qu'un acte et tableau. Le dernier. Conséquemment il nous est interdit de parler de l'interprétation de la pièce dans son ensemble.

Néanmoins si peu que nous en ayons vu, nous y avons remarqué Mlle S. Duquesne et ce nous est un plaisir de M'adresser nos compliments. Elle est elle de l'émotion, une émotion qui sait se communiquer. Elle a de la chaleur, du sentiment. Pour arriver aux effets qu'elle produit — et ceux-là sont assez fréquents — elle ne recourt point, comme tant et tant d'amateurs aux exagérations. Son début est heureux, plein de tact et sa sensibilité trouve des vibrations, des accents vrais.

Nous aussi la petite Claire Bayhi, une enfant de sept ans environ, toute pleine d'intelligence, d'allure, ayant de l'aisance dans l'attitude dans le geste, et chose rare chez une fillette de cette âge, disant juste.

Les autres rôles étaient tenus par Mmes Louise Dupuy, Marie Vezian et Messieurs H. B. de l'Etang, L. J. de Barjac, J. E. Gonzales, Geo. P. Duval, E. H. Yvan, J. B. Thierry, Jules Jumel, A. M. Llambias, L. J. Llambias, G. Boué, L. Torregrosa, L. B. Mares, A. Fabre, E. Dusse, P. A. Marchand, A. Lamothe, A. Landrodie, L. La Tour, A. Mothela.

THÉATRE SÉT-CHARLES. — La reprise de la féerie *Dreil's Auction* a valu deux belles recettes au St-Charles. On peut compter qu'elles se reproduiront aujourd'hui, à la matinée, à la soirée.

La pièce est toujours fort intéressante et M. Gilmore la remonte avec grand luxe. Nous avons retrouvé là des vieilles connaissances favorites : Mlle Edith Murtha, M. Martinetti, les frères Snow et Lorella. Ajoutons que le corps de ballet n'a jamais été plus complet, mieux composé. A sa tête, Mlle Stecciou, une première qui a réussi d'emblée.

Dimanche 13 novembre, première soirée des Haverly's Minstrels.

ACADÉMIE DE MUSIQUE. — Ce soir, troisième représentation de *Three Corners*, avec Mlle Mabel Sterling, une jolie femme et une troupe qui fait tout ce qu'elle peut pour gagner la cause de l'auteur de l'ouvrage. La tâche ne sera pas des plus aisées. M. Dan Howe surtout a large part dans cette difficile besogne.

Ce soir, troisième représentation.

DIME MUSEUM. — M. Robinson a engagé deux phénomènes, qui lui promettent une longue continuité de recettes, s'il en faut juger par celles que l'on a réalisées ces deux dernières jours. Nous voulons parler de Waino et Plutano, deux naturels, sauvages de Bornéo. Waino et Plutano son âgés, l'un de 50, l'autre de 60 ans ; leur taille est de trois pieds six pouces, leur poids de 43 livres. Ils sont barbus comme le Juif Errant et chevelus comme des Mérovingiens.

Ces deux sujets suffisent seuls à attirer la foule, mais à côté d'eux nombreuses aussi sont les curiosités. Citons en manière de contraste, Mlle Ada Briggs qui, elle, a le joli poids de 635 livres ; Mlle Lou Weller, une chevelue aussi ; le Professeur Greenbaum et sa dormeuse sérieuse, Mlle Emma ; enfin deux théâtres avec les "Nashville Students", et la troupe de Lizzie Hamilton.

Représentations tous les jours de 11 heures du matin à 10 heures du soir.

THÉATRE FRANTA. — Mlle Minnie Sartelle a fait hier son début, au Franta, dans une comédie mêlée de chants et qui a tout l'entrain de l'opérette : *La Plum Pudding*. Elle est sa troupe complète de chanteurs et de comiques est complètement réussi. Même spectacle toute la semaine.

Lundi prochain : *Voyage autour du monde en 80 jours*.

ERRATUM. — Dans l'article "*Les Anarchistes de Chicago*," paru dimanche, à la 1ère colonne, 26me alinéa, au lieu de : "pour implorer la clémence" lire : "pour implorer la clémence."

— Un ami nous fait remettre un volume de poésies de M. Francis Viélé-Griffin : *les Cygnes*, sur lequel nous avons eu à peine le temps de jeter les yeux. Nous y reviendrons dès que nous en aurons achevé la lecture.

MUSIQUE. — Nous recevons de M. Ign. Fischer, éditeur, Toledo, Ohio, un morceau pour piano : *Morning Prayer*, par John Wiegand. De la rêverie et du brillant sont dans cette composition.

NÉCROLOGIE.

Avec un sincère regret nous apprenons la mort de M. Paul E. Michel, âgé de trente-trois ans, né à la Nouvelle-Orléans.

M. Paul E. Michel, appartenant à une famille nombreuse et sympathique à tous les titres, était, lui même, un homme qu'entouraient l'affection et l'estime et qui s'en rendait digne par ses manières excellentes et sa façon de comprendre et de remplir le devoir. Il sera pleuré non seulement par sa famille, mais aussi par un grand nombre d'amis et par le "Crescent City Mutual Benevolent Association," dont il était l'un des membres les plus zélés, les plus utiles.

Nos compliments de condoléance à sa mère, à ses sœurs, à ses frères, à tous les siens.

Bibliographie.

La maison William R. Jenkins, New-York, Sixième Avenue No 850, s'est donné pour mission de populariser, de vulgariser aux Etats-Unis la littérature française. A cet effet elle publie, depuis quelques années, et les œuvres des contemporains et celles aussi d'époque antérieure. La collection est déjà très enviable ; nous y trouvons des noms comme ceux-ci : George Sand, Scribe, Legouvé, Léon Gozlan, Labiche, Victorien Sardou, Octave Feuillet, Jules Moinaux, Georges Ohnet, Dumanoir, Emile Augier, Jules Sandeau, Paillaron, Alexandre Dumas, Alphonse Daudet, L. Halévy, Henry Gréville, Erckmann-Chatrian, Victor Hugo.

C'est un des plus beaux livres de ce dernier : *Les Misérables*, que la librairie Jenkins offre au public aujourd'hui. Le cinquième et dernier volume vient de nous en être remis et nous devons reconnaître que, comme les quatre premiers, le travail typographique en est d'une fort jolie exécution.

Quant à l'œuvre elle même, nous n'avons plus à en parler, n'est-ce pas ? Traduite dans toutes les langues, elle a fait le tour du monde : plus on la lit, plus la valeur s'en affirme. C'est là un roman vivant, grandiose, où est traitée de main de maître une haute question sociale. La pensée profonde rayonne à chaque page et l'incomparable écrivain la revêt invariablement de ces formes multiples, saisissantes, dont il est le secret. Cette jolie édition en cinq volumes est en vente au prix de $1.50.

Sous ce titre : *Contes tirés de Molière*, M. Alfred M. Cotte publie périodiquement des analyses, des esquisses, dont chacune résume quelqu'un des chefs-d'œuvre du maître des maîtres. Nous avons déjà parlé de cette série à nos lecteurs ; nous l'avons recommandée surtout à ceux qui ne sont pas encore assez maître, de la langue française pour saisir toutes les finesses de ce théâtre, sans rival dans aucune autre littérature.

La brochure que nous adresse la maison William R. Jenkins, est consacrée au *Bourgeois Gentilhomme*. Prix 20 cents.

CHRONIQUE DE LA VILLE,

Nlle-Orléans, 8 novembre 1887. — Indications — Pour la Louisiane : Temps beau plus frais dans la partie nord, température stationnaire dans la partie sud, vents d'est au sud devenant variables.

Température du 7 novembre 1887. Thermométrie de E. A. Claudel, Opticien, No 112 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	66	18
Midi	69	19
3 P. M.	70	20
6 P. M.	65	18

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

John J. Magnier à Mlle Mary McGillough.
R. A. Pelanne à Mlle Caroline B. Souchon.

Naissances.

Mme John H. Murphy une fille.
Mme George Schwabe une fille.
Mme Victor Comiso une fille.
Mme Daniel Bouz, une fille.
Mme Julius Swan, une fille.

Décès.

Louis Beaulieu 14 ans 120 rue Annette.
John Branch 62 ans 116 rue Lamire.
Michel Richard 77 ans Algiers.
Amelie Gravier 15 ans 1319 rue Prytanée.
Wm Ravender 40 ans Hôpital de Marine.
Anatole Brouillard 7 ans rue Ste Anne, près Miro.
Herman Lion 63 ans 461 rue Magnolia.
Clarence F. Hart 15 ans 112 Passage de la Bourse.
Jacob Lallo, 4 ans 225 rue Mélpomène.
Christian Nelson 3 ans 127 rue St Louis.
Paul E. Michel 33 ans 371 rue St Claude.
Mme Teresa Battes 57 ans, 31 rue de la Paix.
Francis Wadick 1 ans 786 rue Magazine.
Joseph Carter 3 semaines 238 rue Olivier.
Eugene Prosper 23 ans 229 1/2 rue St Louis.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Louis A. Hymel au Peoples Homestead Association, un terrain dans le 5me district dans l'Pilet borné par les rues Olivier, Delaronde, Peter et Verret, $740.

Albert N. Robelot à Martin Butz, quatre terrain dans le 5me district, dans l'Pilet borné par les rues Church, Eliza, Powder et Alix, $75.

Mme Joséphine Octavie Maspero à Theodule Beauforé et Mme Adele Beauforé née Aron, un terrain dans le 2me district dans l'Pilet borné par les rues Toulouse, St-Pierre, Royale et Bourbon, $2250.

New Orleans Canal & Banking Co. à George C. Lafaye, un tiet de terre dans le 7e district, dans l'Pilet borné par l'Avenue Carrollton, les rues Dublin, Jeanerette et Choupique, $1200.

Michael McQuade à Jno McGrath, sept terrains dans l'Pilet borné par les rues State, Patterson, Constance et la ligne de division de Burthwilie, $700.

Pelican Homestead and Building Association à J. B. S. Rodriguez, un terrain dans l'Pilet borné par les rues Dumaine, Ste Anne, Broad et White, $800.

Stanhope Jones à W. C. Kinsella, vingt-et-un lot de terre dans l'Pilet borné par les rues Dumaine, St-Philippe, White et Dupré, $735.

Cour de Circuit des Etats-Unis. — La session de cette cour s'est ouvert de nouveau hier.

John M. Lockhart contre Frank Morey. La décision de la cour auprème des Etats-Unis est enregistrée et ordre est donné de poursuivre les procédures légales.

— John H. McLean contre Fred. Kroemer jugement en faveur du demandeur pour la somme réclamée.

Cour Civile de District. — Inventaire de la succession Wickware, $2879 1.

Barber Asphalt Paving Co. contre la ville, pour réduction d'assessement.

B. Saloy contre Jas. Houston, pour obtenir une injonction contre certaines ventes pour taxes.

Le testament de M. J. Victor a été ouvert hier matin.

Bienvoulant Association of Young Sons of Louisiana contre Stephen Beurseille, en remboursement de $346 46.

Affaire Frank Fagot contre la compagnie de l'Illinois Central R. R., pour dommages. La cour déclare qu'il n'y a pas lieu de poursuivre la compagnie.

Affaire Hems Menick, jugement en faveur des défendeurs, rejetant la pétition du demandeur, annulant l'injonction, et leur accordant $4,000 avec intérêts. Ordonnance de non lieu relativement aux dommages réclamés par les défendeurs.

Cour Criminelle. — Section A. — Petit jury pour le mois de septembre.

Emile Domove.	Léon Dupin.
John Wagner.	Martin H. Dickerson
Emile L. Weber	Lee F. Keller.
E. Landauer	Henry Dimo, Jr.
Jas T. Rhodes	
Bernard Klotz.	Alex B. Cassanova.
Frank Delery.	Frederick Ward.
Isidore Hachinger	Jules A. Gauche.
Albert F. Bruno.	Blaise Jamison.
Eug. J. Fortier.	Samuel Garin.
John Albens, Jr.	Geo Wagner.
Armand Castillon.	Hypolite E. Capdau.
Joe Pilié.	N. J. Hoey.
J. A. Brandon.	Adolphe Roquet.
C. Schutt.	Gaston Dousson.
Ambrose Kaslin, jr.	E. F. Montamat.
Jules Dubrey.	J. F. Elliott.
John P Roche.	Jacob Kaufman.
A. Aronstein.	Chas A. Sinard.
Louis J. Bauny.	Antoine Burche.
Chas J. Honer.	Julius R. Hoening.
Frank G. Wirth.	Edward McGregor.
Edmond G. Burel.	Ulrich Baehr.
Frederick Kaiza.	W. J. Oberschmidt.
Jacob Eckendorff.	Henry Burmeister.
Robert Werner.	Franz a Downey.
John Boehm.	F. A Behan.
Henry Stahl.	John Eckendorff.
John O. Bigbee.	George Lemassi-r.
August Kershen	Frederick H. Altmos.
V. J. Beale	F. T. Simpson.
	Henry Wischan.

Tué. — Un nommé John Hurley, un serre-frein de la ligne Louisville Nashville, a été pris entre deux tampons en coupiant des wagons, dimanche, à Scranton, Miss. Il laisse une femme et un frère.

Accident. — Hiar soir à 4 heures 30, M. Emile Lane et ses deux enfants, Ernest âgé de 4 ans et John âgé de 7 ans se promenaient rue de l'Esplanade dans un *jumper*, lorsqu'au coin de la rue N. Peters les deux enfants ont été jetés à terre par une violente secousse ; l'un a été blessé à la tête, l'autre a reçu des lésions internes, une des roues lui est passée sur la poitrine.

Tous deux ont été soignés par les étudiants et transportés chez eux par la voiture d'ambulance.

Colored State Fair. — Le Casino du Fort Espagnol est en ce moment très brillamment pavoisé à l'intérieur, d'une profusion de drapeaux et de draperies auxquels se mêlent des écussons aux armes des Etats de l'Union. La plateforme elle-même est drapée et au dessus se balance une bannière avec cette inscription "Louisiana Colored State Fair Association.) Sur cette plateforme, un orchestre a joué hier du matin au soir et continuera ainsi toute la semaine.

En entrant dans la salle, on ne sait où fixer les regards qui se trouvent attirés de tous cotés par une multitude d'étoffes multicolores, aux nuances vives qui composent la majeure partie des objets exposés et semblent être là pour compléter les décorations de la salle.

Les ouvrages de femme dominent en effet dans cette exposition. Ils consistent principalement en ouvrages au crochet, broderies sur soie, velours etc. couvertures, tapis, dentelles, cousins.

La maison F. Avery et fils expose ses machines agricoles. On trouve à l'entrée, celles de la maison D. M. Osborn et Cie.

La compagnie *Singer* expose ses machines à coudre et M. J. Hart 4 pianos.

La *Southern University* expose un grand nombre d'ouvrages à l'aiguille et au crochet exécutés par les élèves de cette institution. Nous avons remarqué aussi dans cette section des dessins d'après nature, des spécimens d'écriture, des cartes géographiques, etc. Les cours de cette institution sont suivis par 300 élèves. Les professeurs sont :

H. A. Hill, président ; Mme Martinet, Mme C. M. K. Keppard, Mlle E. B. Kennedy, Mlle E. P. Berbel, Mlle A. T. Fine, Mlle E. Joseph, Mlle A. McManus (cours industriels).

Straight University — Ouvrages de menuiserie, cahiers d'histoire naturelle, géométrie, écriture, etc. ; les professeurs sont :

MM. Rév. R. C. Hitchcock, A. M., président ; Rév. M. L. Berger, D. D. ; Samuel H. Bishop, A. B. ; Edwin J. Pond, Mlle Alice Shovelton, Mme Edwin J. Pond, Mlle Olive A. Thompson, Mme R. C. Hitchcock, Mlle Anna F. Condict, Mlle Mlle Samson, Mlle May O. Johnson, Mlle Jennie Ryfe, M. E. C. Rose, M. Jas. D. Gordon, Mlle Eugenia Northrop, Mlle Sibyl M. Noble, Mlle Sarah A. Cole.

Ecole St. Michel, dirigée par les sœurs de la Merci — Broderies, travaux à l'aiguille, dessin linéaire, d'imitation couture, fleurs artificielles, ouvrages de fantaisie.

New Orleans University — Exposition de pastels, aquarelles, peintures sur bois, verre, faïence, étoffes diverses, peintes d'après la méthode Kensington, dessins à la mine de plomb, dessin linéaire, d'imitation, éléments de perspective, sculpture sur bois, cuivre repoussé. Cette institution date de 1871, elle compte 200 élèves et 8 professeurs qui sont :

Dr Atkinson, Prof. Clifford, Dr Lowe, Mme Lowe, Mme Adkinson, Mlle Kilgrove, Mlle Bell Adkinson Mlle Fanny Adkinson.

Parmi les produits agricoles, un paquet de cannes de 19 pieds, le plus beau, dans le contexte, de tous ceux qui ont été exposés. Elle a été récoltée par M. Peter Daniel.

Une carotte de tabac et plusieurs échantillons de coton et de maïs, exposés par M. L. Cornio.

Deux melons cueillis hier par les frères Muller, enseigniste Saumon et Toulouse.

Deux balles de coton et plusieurs échantillons de patates et maïs venant de la paroisse Ascension.

Entre autres curiosités, on remarque une mamonette pesée par un enfant de 14 ans et exécutée par lui à l'aide d'un canif.

La reproduction du steamboat Ed. J. Gay exécutée aussi au canif et en six mois par le Dr J. Levasseur.

Deux mainmortes en bois, l'une au canif par M. H. Niviaus, 66 1/2 rue S. Claiborne.

Un oscalier tournant, aussi au canif, par M. J. Bacchus, presque aveugle.

Un petit bâtiment en bois, dentelé, commencé le 5 août 1885, par M. Chas Howard, et terminé en 1887.

Cette construction désignée par l'auteur sous le nom de *Exposition palace* est évaluée $45.

Il y a aussi en vente, pour $3 50, plusieurs exemplaires d'un ouvrage de M. Wm. J. Simmons, président de la Louisville University Ky., intitulé : "Les hommes de couleur célèbres," et contenant 1140 pages et 150 portraits.

Nous ne terminerons pas sans mentionner une pantoufle datant de 30 ans et qui a été portée par une femme pesant 390 livres 1/2.

Rien qu'à la voir, on n'en doute.

Il reste beaucoup d'espace inoccupé dans la salle, mais les produits arrivent encore et les vides seront bientôt combiés.

Chaque journée de cette exposition sera marquée par une fête spéciale ; c'est ainsi que celle d'aujourd'hui est désignée sous le nom de jour militaire ; il y aura des exercices militaires, tir à la cible, parade, etc.

L'ouverture officielle a eu lieu hier à 2 heures. A cette occasion plusieurs orateurs de couleur ont pris la parole et M. S. J. Kohlmann, président du Produce Exchange, accompagné d'un comité de cette Bourse, qui a pris place sur la plateforme, a prononcé une courte allocution dans laquelle il a exprimé les meilleurs souhaits de réussite pour l'exposition et a assuré ses organisateurs du concours de la Bourse aux Produits.

Les visiteurs n'étaient pas très nombreux, hier ; 7 ou 800 tout au plus ; il faut espérer que l'on montrera aujourd'hui plus d'empressement à profiter du programme de divertissements ayant été arrêté, ce qui n'avait pu encore être fait hier.

Maison de Refuge. — Le Bureau des commissaires de la Maison de Refuge s'est réuni hier à 1 heure de l'après-midi, sous la présidence de M. Jacob Hassinge.

La séance a commencé par la lecture du rapport du surintendant Staunton, pour le mois d'octobre.

Nombre d'enfants dans l'institution au 30 septembre : 15 blanc, 50 de couleur ; total, 65.

Relaxés en octobre, 12 ; envoyés à l'Hôpital, 4 ; mort, 1.

Nombre d'enfants au 31 octobre, 63.

Le surintendant a annoncé qu'il avait constaté avec plaisir l'excellent résultat produit par la mise en exécution du nouveau plan qui consiste à faire faire à chacun des enfants, l'apprentissage de quelque métier.

La fabrique de chaussures s'est ouverte le 13 octobre avec 10 enfants dont 3 blancs et 7 de couleur. Le 18 du même mois, leur nombre s'élevait à 22 et le 24 à 31 dont 9 blancs et 22 de couleur. Le travail régulier est de 7 heures par jour, ce qui leur laisse le temps de suivre les cours de l'école.

Toutes les conditions ont été remplies par le propriétaire de la manufacture, M. F. Andrieu pour la commodité et la sécurité des enfants. Il a fourni les meilleurs machines et s'est procuré comme professeurs des ouvriers fort habiles.

10 enfants ont déjà acquis une certaine habitude et exécutent le travail promptement et proprement. Les autres montrent de grandes aptitudes.

Ils se montrent du reste pleins de bon vouloir et ont le désir d'apprendre. Le secrétaire Hart a déclaré qu'il existait une ordonnance en ce moment entre les mains du conseil et qui a pour but de confier exclusivement, à l'avenir, aux commissaires de la maison de refuge et non plus au maire, le soin de relaxer les enfants quand ils le jugeront convenable. Cette ordonnance sera prise en considération ce soir.

Le secrétaire a reçu l'ordre de s'entendre avec M. M. J. O. Kizop jr, au sujet de la surveillance des enfants sortis de la Maison de Refuge.

Le trésorier Schmidt a fait le rapport suivant :

Dépenses pour septembre	$791 39
Balance en main	417 76
Notes dûes pour le mois d'octobre	547 57
Déficit	129 81
Dû par la ville	979 79

Le meeting a été ajourné.

A l'hôpital. — Hier soir, à 4 heures, un jeune homme de 23 ans, est arrivé par le train du T. Pacific RR. venant de la plantation du Dr Gay où il avait été blessé au genou gauche d'un coup de revolver par un gréviste. Il a été transporté à l'hôpital.

Mort. — Dimanche soir, à 7 heures, un nommé Ferdinand Stubs, âgé de 55 ans, natif de Hamburg et habitant la Nouvelle-Orléans depuis 35 ans, a demandé asile à la 5ème station. Hier matin, à 5 heures 30, il a été trouvé mort. Le coroner a donné un certificat de décès causé par l'abus de liqueurs alcooliques.

Inspection. — Voici le résultat de l'inspection des stations de pompes, par le Board of Control et le fire Lighting Committee pour les 1er, 2me, 3me et 4me districts :

20 pompes, 20 voitures de tuyaux, 23,745 pieds de tuyaux, 4 voitures d'échelles, 74 chevaux et 127 employés.

Les Compagnies Vigilant No 3 et Crescent No 24 n'avaient point la longueur de corde requise.

D'après le contrat, il manquerait aussi 7000 pieds de tuyaux.

Blessé. — Dimanche soir à 11 heures 30, M. Henry Duflho s'est blessé accidentellement à la main gauche en manianant son revolver Smith & Wesson. Le blessé a été soigné par les étudiants.

Pas de grève. — Les Cottonyardmen étant arrivés à une entente avec les propriétaires de presses, la grève projetée n'aura pas lieu.

Billard. — La 6me partie a eu lieu au Parlor Hall, encoignure Dauphine et Canal, entre MM. Bachemin et Louis Abrams, le premier gagnant la partie de 11 points.

M. Bachemin 150—moyenne 3 1/8
M. Abrams 139—moyenne 3

La plus forte série a été pour M. Bachemin de 27 points et pour M. Abrams de 13 points.

Paragraphes. — Un nègre du nom de Thos. Griffin, âgé de 22 ans, a avalé une dose de laudanum dans le but de se suicider, parce que sa mère l'avait grondé.

— Une nommé John E. Jackson, qui habite rue Louisa No. 123, et qui réparait sa clôture a perdu l'équilibre et tombant en arrière s'est frappé la tête contre un caillou ; sa blessure est assez grave.

— Une partie du hangar de la gare du Texas Pacific au pied de la rue Thalie s'est effondré sans blesser personne.

— James Whelen, étant en état d'ivresse, a essayé de monter sur la plateforme d'un terrain de l'Illinois, au coin des rues Ramparts et Enphrosine, mais il en a été empêché par le serre-frein qui l'a repoussé en arrière. Dans sa chute, il s'est contusionné sur différentes parties du corps.

— Dimanche, à midi trente, Ed. McMahon, qui était sur le siège d'un wagon, est tombé et les roues lui ont passé sur les jambes. Il a été transporté à l'hôpital.

— Un nommé Wm Sharpard qui s'était blessé accidentellement avec un fusil, à Houma, est arrivé dimanche en ville et a été transporté à l'hôpital.

— Dimanche soir à 8 heures 45, le feu a endommagé pour $25, avenue Carrollton, entre Quatrième et Blum, la résidence du Dr J. J. Diet.

À LA BUTTE MONTMARTRE DE PARIS. — Avant la fin de cette année, la butte Montmartre aura subi une transformation complète, par suite des importants travaux actuellement en cours d'exécution.

Au sommet de la butte, sur le versant sud, on peut voir déjà s'élevant à une hauteur de quatorze mètres, les murs de face du nouveau réservoir. Toute en pierre meulière, avec ses contre-forts, et flanquée de deux ouvrages en pierre de taille qui s'élèvent aux deux extrémités, cette construction ressemble assez exactement à la façade des châteaux-forts du moyen âge.

On a commencé à placer les cintres pour la construction des parties voûtées. Ce dernier travail sera terminé vers le milieu de décembre prochain.

Le nouveau réservoir de Montmartre pourra contenir 16,000 mètres cubes d'eau.

On peut se faire une idée de la pression énorme qu'on aura, en sachant que la base de ce réservoir se trouve à une hauteur de 30 mètres au-dessus du niveau de la place Saint-Pierre.

Les deux côtés extrêmes de ce versant de la butte sont également livrés aux ouvriers.

A droite, on vient de terminer l'énorme mur de soutènement, dont les travaux ont duré près de dix mois. A gauche, on refait, en partie, l'escalier qui se trouve dans l'axe de la rue Chappe et qui abontit à la rue Lamarck. Ce dernier travail nécessitera des substructions à une profondeur d'une vingtaine de mètres.

Encore trois mois, et il restera au milieu de la butte que l'espace réservé pour le square projeté, dont la création s'impose, et qui devra être terminé, d'après les projets de l'administration, avant l'ouverture de l'Exposition universelle.

LE CRAUFRAGE DES POÈTES SANS TUAYU. — On doit, obsolument, le proscrire des appartements.

Il ressort, en effet, des expériences faites par M. M. Gréhant au Muséum d'Histoire naturelle et communiquées, le 18 octobre dernier, à l'Académie de médecine, de Paris, qu'une quantité notable d'oxyde de carbone (gaz extrêmement vénéneux) produit par le poêle sans tuyau dans une pièce close, peut être fixée sur le sang des animaux ayant demeuré dans cette pièce, une heure et demie, au cœur, empoisonné par l'oxyde de carbone, avait succombé aux émanations d'un poêle sans tuyau, brûlant du charbon de bois.

Non seulement il faut proscrire les poêles sans tuyau, mais encore il faut s'assurer que les autres appareils de chauffage munis de tuyau ont un tirage suffisant, si l'on tient à éviter de graves accidents.

Athenée Louisianais.

Concours littéraire de 1887.

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, comprenant l'une les hommes, l'autre les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Les concours seront ouverts à partir du 1er juin 1887 jusqu'au 25 février 1888, inclusivement.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 26 février ; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seront sur le *recto et les lignes* ; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement les enveloppes des concurrents qui ont mérité les médailles, pour s'assurer qu'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions Honorables, s'il le juge convenable.

Les deux manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les noms des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans nom cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir jusqu'à nouvel ordre.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.

Pour les femmes :

LES POÉSIE DE LAMARTINE.

Pour les hommes :

UN PROVERBE OU UNE COMÉDIE : la scène doit se passer en Louisiane.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER.
P. O. Box 3246.

L'effet de cette POUDRE est infaillible. C'est une merveille de pureté, de force et d'inocuité. Son emploi est plus plus économique que celle des poudres ordinaires, et elle échappe elle même à toute comparaison avec la multitude des autres poudres alumineuses, sans valeur, incomplètes sous le rapport du poids, chargées d'alun et de phosphates.
Vendues seulement en cans. ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York.
Ne pas se SMITH BROS & CO. SCHMIDT & ZIEGLER.
13oct, 3d 1 an. mar lun. ven.

DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

Les anarchistes à Chicago.

Découverte de bombes dans la cellule de Lingg.—Transfert des condamnés dans d'autres cellules.—Mesures de précaution.—Scènes chez les anarchistes et à la station de police.—Résolution contre les condamnés.—Pétitions en leur faveur au gouverneur Oglesby.—Tentative de suicide d'Engel.—Deux nouvelles arrestations.

Chicago, 6 nov.—Les cellules des sept condamnés ont été aujourd'hui l'objet d'une visite sévère de la police et on y a trouvé six bombes chargées, cachées dans une boite en bois, laquelle était recouverte d'une pile de journaux.

Il y a quelque temps, le shérif Watson avait pris la résolution de faire cette recherche et il avait choisi le dimanche pour cette opération, parce que, comme il l'a dit lui-même, ce jour-là il y avait plus de calme et que la mesure attirerait moins la curiosité. Il avait prévenu en même temps les nuits des condamnés que personne ne serait admis à les voir.

Un peu après neuf heures, on a fait sortir Lingg et Engel et la visite a commencé. Dans la cellule d'Engel on a examiné tout, le lit, la literie, les murs, la table, les vêtements. On n'y a trouvé que des boites, des fruits, des livres et quelques papiers.

Quand les députés shérifs pénétrèrent dans celle de Lingg, celui-ci, qui l'occupait auparavant, se plaça aux agnets au coin d'une autre cellule et examina avec anxiété ce qui allait se passer. Il était d'une pâleur mortelle et tremblait comme une feuille.

Bientôt deux des trois hommes qui étaient entrés, se précipitèrent dans le corridor, suivi du troisième, qui tenait à bras tendu une petite boite en bois qu'il porta dans le bureau du geolier ; il la plaça sur le pupitre de M. Folse.

La boite contenait six morceaux de tuyaux de gaz de six à sept pouces de longueur, bouchés par les deux bouts. Le geolier en prit un et l'on découvrit bientôt que c'était une véritable bombe de dynamite. Quand le shérif Matson arriva, il ordonna qu'on la portât immédiatement chez un chimiste pour qu'il en fît l'analyse, bien qu'on ne doutât pas de la nature de cet engin de destruction. On visita ensuite les cellules de Fischer, de Parsons, de Spies, de Schwab et de Fielden, mais on n'y trouva rien de suspect.

On résolut néanmoins de changer les condamnés de cellules ; on enferma au rez de chaussée Lingg auquel on ne laissa que son lit, ses livres et ce qu'il faut pour écrire. Il avait seul fait objection à un changement de cellule, quand il en avait été question ; aussi la découverte ne surprit elle qu'à moitié les officiers de police.

Schwab et Fielden purent rester dans la leur, au premier étage. Spies fut mis dans une autre, à l'est de celle de Schwab. A partir de ce jour, toute visite aux prisonniers est interdite, ils ne recevront plus que leurs parents.

Quand Mme Schwab, Mme Engel et la petite fille de Lingg apporteront à manger aux prisonniers, elles laisseront leurs paniers à la porte et repartiront dans la cour de la prison.

Plus tard on renvoya les paniers de provision à ceux qui les avaient apportés en renvoyés. Engel a été malade toute la journée ; les autres étaient bien portant et ont bien mangé. Quand on leur a envoyé leur nourriture, ils l'ont bu, fumé, écrit, comme à leur ordinaire.

La nouvelle de la découverte des bombes a produit la plus vive sensation à Chicago.

La réaction